



Avant qu'il ne soit trop tard

Le 22 avril, il sera trop tard. Trop tard pour déplorer notre dispersion. Trop tard pour regretter notre inaction. Trop tard pour s'apercevoir que l'élection présidentielle s'est faite sans nous, malgré nous.

Nous refusons cette défaite trop souvent annoncée. Nous n'admettons pas que l'on vote à notre place. Nous n'acceptons pas que des sondages fabriquent une élection. Et nous ne tomberons pas dans le piège tendu par cette droite qui domine ou influence la plupart de nos grands médias. Car tout est fait, dans cette campagne, pour démobiliser la gauche et désespérer ses électeurs. Rien n'est épargné à Ségolène Royal. Ses déclarations comme ses silences, son entourage comme son compagnon, sa simplicité comme sa franchise, sa féminité comme sa fermeté : tout est prétexte en face à caricature et à moquerie. Tout est bon pour alimenter le mépris social et le dédain sexiste.

Qu'elle prenne le temps d'écouter les Français, et on la soupçonne de n'avoir rien à dire. Qu'elle annonce longuement son pacte présidentiel, et la question du chiffre vient opportunément occulter le détail de ses engagements. Qu'elle-même ou son entourage soient victimes de procédés de basse police, et on préfère retenir l'air de la calomnie plutôt que de s'alarmer pour la démocratie. Qu'elle assume son identité de socialiste, et on lui reproche de se plier à un appareil. Qu'elle revendique sa part de liberté, et on l'accuse de se méfier de sa

famille. Qu'elle réussisse un meeting électoral ou une émission télévisée, et on lui oppose immédiatement des enquêtes d'opinion aussi fluctuantes qu'incertaines.

Nous ne nous laisserons pas intimider. Dès le premier tour, nous voterons pour Ségolène Royal et nous appelons à faire de même, à le faire savoir et à faire campagne. Car nous voulons que, cette fois, la gauche gagne. Nous parions sur cette gauche plus exigeante avec elle-même et plus à l'écoute des siens, qui a appris de ses échecs, de ses illusions et de ses divisions, une gauche ambitieuse et audacieuse. Et nous savons que ce n'est pas n'importe quelle droite qui risque de l'emporter.

Jamais candidat de droite n'aura à ce point symbolisé la régression sociale. Nicolas Sarkozy est à la fois le candidat du pouvoir financier, du pouvoir personnel et du désordre mondial. Soutenu par la nouvelle aristocratie financière, il incarne la soumission de la politique à l'argent. Favorable à un renforcement des pouvoirs présidentiels, il incarne la tentation du césarisme contre l'approfondissement de la démocratie. Engagé aux côtés de l'actuelle administration américaine, il incarne le risque des aventures impériales, du choc des cultures et de l'affrontement des peuples. C'est le candidat de la peur. Des peurs qu'il exploite – celles de l'avenir, du monde, de l'étranger, des jeunes – mais aussi des peurs qu'il inspire en convoquant l'imaginaire de l'homme fort, du chef vindicatif et exalté, épris du pouvoir et de lui-même.

Contre ce danger, Ségolène Royal est la candidate de l'espérance. Elle l'a fait naître en défendant une démocratie participative où les citoyens sont reconnus experts de leurs problèmes. Une espérance à la fois sociale et écologique, éthique et démocratique, française et européenne, ne sacrifiant pas les conditions de vie et de travail à la modernisation économique. L'espérance d'une république nouvelle, rompant avec un présidentielisme étouffant pour un parlementarisme vivant. L'espérance d'une démocratie qui ne se réduirait plus à un pouvoir personnel, avec ses courtisannies, ses impunités et ses privilèges. L'espérance d'une France enfin réconciliée avec son peuple, ses quartiers, ses travailleurs et sa jeunesse dans sa diversité.

Mais l'indifférence peut tuer l'espérance. Depuis 2002, nous sommes prévenus, et nous n'avons plus d'excuse. Nous savons que cette élection sera ce que nous en ferons. Il n'est plus temps de se faire plaisir en perdant de vue l'enjeu décisif. Nous affirmons qu'il n'est de soutien entier que critique, de loyauté que lucide, de solidarité qu'indépendante, et nous resterons fidèles à cet engagement. Nous disons aussi que le second tour se joue dès le premier tour.

Cette élection n'est pas ordinaire et elle engage, à travers le sort de la France, un peu de l'avenir du monde. C'est pourquoi, contre une droite d'arrogance, nous appelons à choisir, dès le 22 avril, une gauche d'espérance, en votant Ségolène Royal. ■